

Le discours des *agrimensores* latins:
caractéristiques et sources, transmission
et adaptation

Latin *Agrimensores* Writings: Features and Sources,
Transmission and Adaptation

Jean-Yves Guillaumin
Université de Franche-Comté (Besançon)

Data de recepció: 04/09/2014
Data d'acceptació: 29/07/2015

Les écrits constituant la collection des textes «gromatiques» latins, qui conserve un certain nombre de traités et de fragments des *agrimensores* romains relatifs à l'arpentage et à l'organisation des terres (période de floraison essentielle: fin I^{er} – début II^e s.), s'inscrivent dans le contexte spécifique des littératures scientifico-techniques de l'Antiquité gréco-romaine. Outre quatre traités majeurs,¹ d'époque impériale, conservés sous une forme plus ou moins complète, bien d'autres éléments épars et hétéroclites (textes de lois, catalogues de bornes, fragments de géométrie pratique, listes d'abréviations avec leur signification, commentaires de différentes époques) constituent ce que l'on appelle aussi le *corpus agrimensorum*, les *agrimensores* étant les spécialistes romains de la cadastration sous toutes ses formes et des questions juridiques qui s'y rattachent. Prenant en référence la seule édition relativement complète qui en ait jamais été donnée, celle de K. Lachmann,² on peut estimer grossièrement le volume de ce corpus à environ 500

¹ Ces quatre traités sont ceux d'Hygin le Gromatique (vers le début du quatrième quart du I^{er} s. ap. J.-C. ?), de Frontin (même époque), de Siculus Flaccus et d'Hygin (vers l'année 100); les auteurs, à l'exception de Frontin, sont par ailleurs inconnus.

² F. Blume, K. Lachmann, A. Rudorff, *Gromatici veteres. Die Schriften der römischen Feldmesser*, Berlin, vol. 1, 1848 (réimpression Hildesheim, 1967).

pages, si l'on ne parle que de ce qui a été conservé par la tradition manuscrite³ et/ou de ce qui a été édité.

Le présent article n'a pas pour but de donner une étude complète des écrits gromatiques sous tous leurs aspects; il se consacrera plutôt à la caractérisation de ces écrits du point de vue des procédés d'écriture et du lexique, mettant en évidence la manière dont ils mettent en jeu les ressources de la langue latine en l'enrichissant, dès lors qu'il s'agit du domaine de la géométrie et de la géométrie appliquée, des apports de la littérature scientifique et technique grecque. Il examinera aussi la question de leur transmission au Haut Moyen Âge, en s'attachant au cas d'Isidore de Séville qui joua un rôle essentiel dans ce processus.

1. Une écriture spécifique, l'écriture des gromatiques romains

Tout auteur scientifique ou technique se trouve devant la nécessité de présenter de manière condensée, compréhensible et claire des connaissances dont une rédaction trop diffuse gênerait la compréhension: c'est ce que font les gromatiques et ce que théorise encore le *commentum* anonyme sur Frontin, écrit sans doute au VI^e s., dans ses premières lignes. Mais les mêmes buts et les mêmes revendications de clarté et de simplicité sont exprimés dans toutes les préfaces de traités scientifiques, grecs et latins:⁴ que l'on songe à la préface de la *Dioptré* d'Héron d'Alexandrie ou à celles de différents livres de l'*Architecture* de Vitruve, par exemple celle du livre V (*pr.* 1-2), dont les affirmations sont aussi célèbres que suggestives: on n'écrit pas sur l'architecture comme on écrit de l'histoire ou de la poésie (*Non enim de architectura sic scribitur ut historia aut poemata*), et la rédaction d'un traité technique suppose un style et une terminologie propres; il y a donc des termes imposés par les particularités de la technique concernée, mais cette terminologie peu familière est un obstacle à la compréhension, à cause de son manque de clarté (*uocabula ex artis propria necessitate concepta inconsueto sermone obiciunt sensibus obscuritatem*).

³ Sur les manuscrits gromatiques, l'ouvrage de référence est celui de L. TONEATTO, *Codices artis mensoriae. I manoscritti degli antichi opuscoli latini d'agrimensura (V-XIX sec.)*, 3 vol., Spolète, 1994-1995.

⁴ Voir C. SANTINI et N. SCIVOLETTO, *Prefazioni, prologhi, proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, 3 volumes, Rome, Helder, 1990-1992-1998; et spécialement, en ce qui concerne les textes des arpenteurs, dans le vol. 1, C. SANTINI, «Le *praefationes dei gromatici*», p. 135-148.

1.1. L'ÉNONCÉ DE TYPE DIDACTIQUE

Les procédés stylistiques sont imposés à l'auteur «gromatique», comme à tout auteur technique, par la perspective didactique qui est par convention la sienne. Du point de vue stylistique, les traités se caractérisent donc par leur aspect répétitif et impérieux, aussi bien dans l'expression des procédures à suivre que dans les appels adressés à l'attention du lecteur ou du technicien. Cela est sensible très concrètement dans l'emploi des modes et des temps du verbe. L'impératif et le subjonctif jussif sont fréquents, avec la variante dépersonnalisée que constitue l'adjectif verbal d'obligation; le futur à sens jussif ne l'est pas moins; tous ces verbes étant employés, quand il s'agit de formes personnelles, à la première personne du pluriel (qui crée une communauté entre l'auteur et ceux qu'il instruit) plus souvent qu'à la deuxième personne du singulier (avec laquelle l'ordre s'adresse au seul lecteur de réaliser telle ou telle opération, de telle ou telle manière). Tous ces procédés se trouvaient déjà dans la littérature technique grecque qui a pu, sur ce point, influencer la littérature des *agrimensores*. On en trouve de nombreux exemples dans le traité d'Héron d'Alexandrie sur la *Dioptra*, dont les contenus sont souvent si comparables à ceux de certains traités gromatiques. Il est vrai qu'ils sont universels et s'imposent dès lors que l'on a affaire à un exposé à volonté didactique.

1.2. LE VOCABULAIRE TECHNIQUE DES GROMATIQUES

Encore insuffisamment étudié, le vocabulaire propre aux gromatiques comporte beaucoup d'innovations spécifiquement romaines et l'on ne s'en étonne pas dans la mesure où la technique d'organisation des sols est véritablement quelque chose de caractéristique de Rome, au même titre que la littérature juridique, avec laquelle elle est évidemment en rapport; un deuxième aspect de ce vocabulaire est la reprise d'une terminologie grecque et d'expressions grecques, surtout quand on est en contexte mathématique et plus précisément géométrique. Ce vocabulaire appelle une mention spéciale en tant qu'il est évidemment l'outil indispensable de leur écriture et parce que son influence s'est fortement exercée sur les vocabulaires techniques des époques postérieures.

1.2.1. *Le fonds proprement latin*

Si les géomètres de terrain parlent aujourd'hui encore de «cultellation» et de «culteller», ils le font d'après un verbe *cultellare*

qui apparaît principalement chez Hygin le Gromatique⁵ et chez Frontin,⁶ et qui signifie «mesurer à l'horizontale» (un terrain en pente, mais aussi n'importe quelle sorte de terrain); il faut noter que les textes des *agrimensores* n'emploient que le verbe *cultellare*, jamais le substantif *cultellatio*. On reste dans l'incertitude à propos de l'étymologie de ce verbe; on a pu penser, en se fondant sur l'hypothèse que *cultellare* pourrait signifier «donner la forme du couteau», que le mot se référerait au triangle effilé en forme de lame que forment schématiquement les accessoires utilisés pour cette opération: une perche (*pertica*) tenue à l'horizontale, un fil à plomb (*perpendicularis*) vertical, et un cordeau (*linea*) qui suit la pente du sol.⁷ Peut-être aussi l'origine de *cultellare* pourrait-elle être cherchée dans le «coutre» (*culter*) de la charrue qui permet de niveler les irrégularités d'un sol et de le faire passer artificiellement à l'horizontale de la même manière que la «cultellation» ramène artificiellement à l'horizontale un terrain en pente. Quoi qu'il en soit, le verbe *cultellare* fournit un bon exemple de l'introduction dans la terminologie technique d'éléments pris à la langue de tous les jours et affectés d'une signification particulière. On pourrait en dire autant de *commalleolare*, «réunir des portions d'un même lot», mais littéralement «réunir avec le petit marteau» (*malleolus*), qui s'applique à l'effacement des limites centuriales entre deux blocs de terre figurant dans deux centuries différentes mais constituant une même parcelle assignée à un même possesseur;⁸ le petit marteau que l'on fait agir de façon imagée est celui qui, sur la plaque de bronze où sont figurées toutes les lignes du damier de la centuriation romaine, effacerait par martelage une portion de ligne de limite devenue inutile ou erronée. Le vocabulaire des gromatiques ne craint pas d'emprunter, par métaphore, autant à la langue familière qu'à la langue commune. Le *supercilium* «sourcil» est dans le langage des *agrimensores* une forme de

⁵ P. 192 l. 19 Lachmann = 11, 6 CUF.

⁶ P. 26 l. 11 – p. 27 l. 12 Lachmann = 3, 13; 4, 5; 4, 7 CUF.

⁷ Cette technique, indispensable à la mise en place des vastes carroyages ortho-normés qui constituaient les limitations et au levé de plan à l'échelle (*formae*), est justifiée (p. 26-27 Lachmann = 4, 7 CUF) et décrite (p. 33-34 Lachmann = 4, 4-6 CUF) par Frontin. Hygin le Gromatique atteste l'utilisation de cette technique pour la mesure des limitations (p. 192 l. 19 Lachmann = 11, 6 CUF).

⁸ Chez Hygin le Gromatique 19, 2 CUF.

«talus».⁹ Quant aux *scorpiones*, «scorpions», ce sont chez les gromatiques des tas de pierres,¹⁰ et les *nouercae*, «belles-mères», sont de grossiers fossés de drainage.¹¹

1.2.2. Vocabulaire grec chez les gromatiques

Dans d'autres cas, souvent à l'époque tardive mais parfois aussi bien plus tôt, le vocabulaire gromatique latin s'est enrichi par l'adoption de mots grecs. Le mot *typos* est déjà chez Hygin le Gromatique¹² et chez Siculus Flaccus¹³ pour désigner un plan cadastral;¹⁴ on le trouve aussi chez Marcus Junius Nypsius,¹⁵ auquel il est malaisé d'attribuer une date précise. L'adjectif *enchorius* «local», qui est une translittération du grec ἐγγώριος, «du pays», est appliqué chez Hygin (p. 127 l. 2 Lachmann = 3, 8 CUF), comme un synonyme de l'adjectif *natiuus* également employé, à des bornes faites de pierre locale, non pas d'une pierre étrangère à la nature géologique de la zone. Aux *termini enchorii* d'Hygin font écho les *lapides enchorii* («pierres locales») du tardif *Liber coloniarum* II (p. 253 l. 21 Lachmann). Toujours à propos de bornes, on observe dans des textes tardifs du corpus (ainsi p. 344 l. 6 et 9 Lachmann) un autre emprunt au grec: l'adjectif *epitecticalis* «ajouté» est appliqué à certaines bornes, d'après le grec ἐπιθετικός, non pas ἐπιδεικτικός (ce qu'affirme pourtant le dictionnaire de Gaffiot, s. u. *epidicticalis*); car toute borne est «indicatrice», mais toute borne n'est pas «ajoutée» à un système constitué par d'autres bornes. Les bornes *epitecticales* sont en réalité des *termini epithetici* devenus en latin tardif

⁹ Le mot se trouve chez Virgile, *Géorgiques* 1, 108, et il est commenté par Servius et par le Servius Danielis *ad loc.* Dans son emploi gromatique, il est aussi attesté par l'épigraphie. Le *supercilium* fait partie de la série des éléments naturels qui peuvent marquer la limite d'une terre arcifinale; à ce titre, il y a de nombreuses occurrences de *supercilium* chez Siculus Flaccus et chez Hygin. Il se caractérise par la faible longueur de sa pente, moins de trente pas, précision donnée par Hygin (p. 128 l. 17 Lachmann = 3, 14 CUF).

¹⁰ Chez Siculus Flaccus p. 138 l. 23 et p. 142 l. 25 Lachmann (= 2, 3; 2, 13 CUF); dans le *Livre des colonies*, p. 227 l. 16 et p. 241 l. 11 Lachmann (*scorofiones*).

¹¹ Dans le *Livre des colonies*, p. 227 l. 14; p. 240 l. 14; p. 241 l. 11; p. 255 l. 23 Lachmann.

¹² P. 202 l. 15 puis p. 203 l. 4 Lachmann (=17, 2 et 5 CUF).

¹³ P. 154 l. 18 Lachmann = 4, 2 CUF.

¹⁴ Alors que les mots latins, attestés dans les textes gromatiques, sont nombreux: *aes*, *forma*, *centuriatio*, *metatio*, *cancellatio* (voir Siculus Flaccus, *ibid.*), *mappa*, sans compter les autres termes, pris au grec, *scariphus* et *carbasus*.

¹⁵ P. 293 l. 4, puis 6 et 7; p. 294 l. 1, 2, 5, 7, 15 et 19 Lachmann.

epitheticales, c'est-à-dire des «bornes-ajouts», des bornes «surajoutées». La borne *tysilogrammus* (corruption, sans doute due à la tradition manuscrite, de *poikilogrammos*), c'est-à-dire dont la pierre est veinée,¹⁶ ne se trouve pas avant le tardif *Livre des colonies*,¹⁷ recueil de notices sur les territoires coloniaux d'Italie qui, sous la forme où nous le possédons, n'est pas antérieur au IV^e siècle. La propension paraît de plus en plus marquée chez les grammatiques à utiliser une terminologie grecque comportant souvent des néologismes, au fur et à mesure que l'on descend vers les derniers temps de l'Antiquité.

1.2.3. Correspondances entre vocabulaire latin et vocabulaire grec

La nécessité d'exprimer en latin des définitions et des procédures de construction géométrique a conduit à la mise en place de traductions latines du grec correspondant. De ces traductions, les textes grammatiques témoignent dès les années 100 après J.-C. : la terminologie systématique employée par Balbus dans ses définitions géométriques¹⁸ atteste de l'existence, dès cette époque, de traductions latines du substrat euclidien. Dans son état actuel, le manuel de Balbus va jusqu'à la proposition 31 du livre III des *Éléments*, avec une incursion dans le livre XI (déf. 11) pour la définition de l'angle solide, d'ailleurs défectueuse. Il en reste donc aux livres euclidiens de géométrie plane, ce qui n'est pas étonnant de la part d'un *agrimensor*. Mais pour ces livres, il représente une tentative cohérente pour mettre en place, en face de chaque terme du vocabulaire grec de la géométrie, un terme latin qui puisse fonctionner comme son répondant en quelque sorte automatique.

¹⁶ Voir mon étude intitulée «*Tysilogrammus, epitecticalis*: deux mystères grammatiques», dans D. CONSO, A. GONZALES et J.-Y. GUILLAUMIN (éd.), *Les Vocabulaires techniques des arpenteurs romains*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, p. 41-46.

¹⁷ La notice *Colonia Fida Tuder* du *Liber I*, p. 214 l. 9 Lachmann, en fournit l'unique occurrence en latin.

¹⁸ Balbus, *Expositio et ratio omnium formarum*, p. 91-108 Lachmann; voir aussi J.-Y. GUILLAUMIN, *Balbus, Présentation systématique de toutes les figures. Podismus et textes connexes (Extraits d'Épaphrodite et de Vitruvius Rufus; De iugeribus metiendis)*, Naples, Jovene, 1996; *Id.*, «Présence d'Euclide dans un traité du corpus grammatical des années 100 après J.-C. : l'*Expositio et ratio omnium formarum* de Balbus», *Actes du Colloque International «Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie (III^e s. av. J.-C. - I^{er} s. ap. J.-C.)» (Saint-Étienne, 6-8 juin 1996)*, éd. par G. ARGOUT et J.-Y. GUILLAUMIN, Publ. de l'Université de Saint-Étienne, 1998, p. 73-84.

Dans le même esprit sans doute, marquant une distinction entre les deux mots latins *signum* «point» quelconque et *punctum* «point central, centre d'un cercle» pour respecter la différence entre les deux mots grecs *sêmeion* et *kenatron*, les gromatiques occupent une place intéressante dans l'histoire de la désignation latine du «point» géométrique.

1.2.4. Parallélismes entre expressions techniques grecques et latines

Ce n'est pas seulement dans le vocabulaire technique employé, mais aussi, assez souvent, dans des expressions et des tournures de phrases spécialisées, que paraît se manifester l'influence des textes grecs ressortissant au travail de l'arpentage des terres. Le verbe latin *extendere*, dans les emplois techniques du corpus gromatique, désigne l'opération qui consiste à «tendre» le cordeau au cours des travaux de mesurage; il en est ainsi chez Hygin le Gromatique, p. 192 l. 7-9 Lachmann: *Lineam autem per metas extendemus et per eam ad perpendicularum cultellabimus*, «nous tendrons un cordeau de jalon en jalon et, sur ce cordeau, nous cultellerons au fil à plomb»; l'expression *extendere lineam*, «tendre le cordeau», est aussi chez Frontin, p. 34 l. 2 Lachmann. Or, cette expression est absolument identique à l'expression grecque ἐκτείνειν τὸ σχοινίον qu'on lit par exemple chez Héron d'Alexandrie, *La dioptre*, ch. 25, p. 272 l. 7 Schöne (vol. 3 des œuvres d'Héron d'Alexandrie, Teubner, 1903): ἐκτενοῦμεν τὸ σχοινίον, «nous tendrons le cordeau». Un autre exemple qui paraît manifester l'influence de textes héroniens sur les textes gromatiques pourrait être celui de l'expression *manente groma*, «ayant bloqué la *groma*», que l'on trouve chez Marcus Junius Nypsius (p. 286 l. 1 Lachmann) pour désigner l'immobilité à laquelle on contraint la croix sommitale de l'instrument de visée emblématique des «gromatiques»; car cette expression latine répond évidemment à des expressions héroniennes de même sens comme καὶ μενούσης τῆς διόπτρας ἀκινήτου (ch. 6, p. 206 Schöne) ou ἀκινήτου τῆς διόπτρας οὔσης (ch. 6, p. 208 Schöne), littéralement: «la dioptre demeurant (ou: étant) immobile».

1.3. RÉCEPTION DES PROBLÈMES GÉOMÉTRIQUES DE LA LITTÉRATURE GROMATIQUE DANS L'ÉCOLE CAROLINGIENNE

Il est possible d'observer les mêmes caractéristiques dans des textes «gromatiques» tardifs, parce qu'ils sont postérieurs aux travaux de Diophante d'Alexandrie; nous voulons parler des *excerp-*

ta d'Épaphrodite et de Vitruvius Rufus, deux auteurs qui restent inconnus. Ces *excerpta* n'ont pas été publiés par Lachmann, qui s'intéressait surtout aux textes manifestant un rapport avec les questions juridiques qui étaient pour lui prioritaires. Ils l'ont été plus tard par N. Bubnov.¹⁹ Il s'agit d'une collection de problèmes qui concernent le calcul de surfaces ou de côtés de figures géométriques. Ces problèmes sont généralement d'un niveau tout à fait basique et rappellent souvent ceux que l'on fait résoudre aux élèves dans les écoles primaires. On y voit de manière très nette l'influence de la géométrie grecque, qui est très sensible dans la terminologie employée. Il suffira pour s'en convaincre d'en parcourir les textes dans les éditions disponibles.²⁰ Mais nous voudrions ici souligner quelques éléments d'intérêt particulier. Ainsi, après l'énoncé du problème lui-même, la manière de le résoudre est souvent introduite par l'abréviation *SQ*. Il est patent que cette abréviation vaut *sic quaere*, «cherche de cette manière», ou *sic quaero*, «je cherche de la façon suivante», ou *sic quaerimus*, «voici comment nous faisons cette recherche», etc. C'est dire que l'on a dans *SQ* l'exact équivalent, transposé dans l'expression latine, du grec ποίει οὕτως très fréquent dans certains textes «héroniens» comme les *Geometrica*.²¹ On notera par ailleurs que cette manière de procéder, avec l'injonction *sic quaere* ou ποίει οὕτως, fait abstraction de toute justification théorique de la procédure employée: seuls comptent son application et son résultat. Attestée, donc, dans des textes techniques grecs, cette manière de faire reste typiquement romaine. Les *agrimensores* en effet ont tendance à livrer des «recettes» applicables sur le terrain, sans se croire obligés d'en donner chaque fois la justification en théorie géométrique. C'est de la même façon que les *Géométries* pseudo-boéciennes²² donneront le texte des propositions d'Euclide, mais non leur démonstration. La transmission de la géométrie grecque au monde latin, à laquelle participent grandement les gromatiques, en sera en même temps allégée et

¹⁹ N. BUBNOV, *Gerberti opera mathematica*, Berlin, 1899.

²⁰ Outre l'édition de Bubnov citée à la note précédente, on pourra avoir recours, pour une traduction et un commentaire, à J.-Y. GUILLAUMIN, *Balbus, Expositio et ratio omnium formarum; Podismus et textes connexes (extraits d'Épaphrodite et de Vitruvius Rufus; De iugeribus metiundis)*, op. cit. supra, n. 18.

²¹ Vol. IV de l'édition Heiberg des œuvres d'Héron d'Alexandrie, Leipzig, 1912.

²² Voir par exemple p. 377-392 Lachmann.

défigurée. L'utilitaire prévaudra sur le scientifique. Il n'empêche que des textes comme ceux d'Épaphrodite et de Vitruvius Rufus, ou comme ceux du *Podismus*, seront évidemment utilisés dans l'enseignement de l'école carolingienne puisqu'on les trouve copiés dans des manuscrits de cette époque.

1.4. SYNTHÈSE

Grâce à leur dimension didactique et au soin apporté à l'expression latine placée dans la continuité de l'expression scientifique des Grecs, et non seulement à leurs contenus techniques, les textes gromatiques latins ont un rôle médiateur sous le rapport de l'espace: ils s'inscrivent et jouent leur rôle dans le processus de translation des sciences et des techniques, avec leurs applications concrètes, de l'est à l'ouest, car on y voit nettement le passage des procédures géométriques depuis les mondes grec et alexandrin dans le monde romain; ce qui n'est pas exclusif, plus tard, d'un mouvement de retour d'ouest en est, puisque ces textes renvoient vers la partie orientale de l'Empire, à l'époque tardive, les techniques et les règles de l'occupation du sol générées par Rome.

Mais ce sont aussi des textes médiateurs sous le rapport du temps: car, une fois assumé le passage de la science grecque et alexandrine à la technique romaine, ils constitueront également le support, et on ne le dit pas assez, du passage de la formation des arpenteurs romains à l'enseignement médiéval de la géométrie. De cela il existe des indices dès le livre III des *Étymologies* d'Isidore de Séville, où l'on perçoit nettement l'influence gromatique sur le dessin des figures géométriques: le cylindre y est représenté comme l'étaient les bornes cylindriques des vignettes gromatiques, et cette représentation induit même la naïve définition de cette figure en 3, 12, 4: «Le cylindre est une figure à quatre angles droits surmontée d'un demi-cercle». Mais les textes gromatiques latins sont passés ensuite dans les écoles carolingiennes, comme en témoignent les manuscrits carolingiens où l'on a sélectionné des ensembles gromatiques comportant des problèmes de calcul de longueurs, de surfaces, de contenance de figures, comme on l'a vu à propos d'Épaphrodite et de Vitruvius Rufus. Entre l'époque «gromatique» et celle des Carolingiens, sous le rapport de la transmission, une place unique est occupée par Isidore de Séville.

2. Réception et transmission de la littérature gromatique au Haut Moyen Âge: le livre XV des *Étymologies* d'Isidore de Séville

C'est chez Isidore de Séville, dans les *Étymologies*, que l'on peut apprécier de manière particulière et pratiquement unique la façon dont un auteur du Haut Moyen Âge reçoit et transmet l'héritage technique des écrits gromatiques anciens. L'auteur et l'œuvre méritent donc ici un développement approprié.

2.1. LES CHAPITRES «GROMATIQUES» DU LIVRE XV DES *ÉTYMOLOGIES*

Isidore a choisi de traiter, au livre XV des *Étymologies*, de *aedificiis et urbibus*, «des constructions et des villes». Les quatre derniers chapitres de ce livre peuvent être qualifiés de «gromatiques». Ce sont le ch. 13 *De agris*; le ch. 14 *De finibus agrorum*; le ch. 15 *De mensuris agrorum*; le ch. 16 *de itineribus*. L'évêque de Séville a voulu donner à ces réalités la place qui leur revenait dans son encyclopédie. Son époque disposait d'une collection gromatique déjà mise en forme, comme en témoigne, essentiellement, le manuscrit appelé *Arcerianus*, dont les deux parties datent des alentours de l'année 500: un peu avant pour l'*Arcerianus* B, la partie la plus ancienne, un peu après pour l'*Arcerianus* A, la partie la plus récente. Dans quelle mesure il pouvait exister des manuscrits comparables à l'*Arcerianus* dans l'Espagne d'Isidore, c'est ce que l'on ne sait pas de manière précise. Mais, quels que soient exactement les manuscrits qu'il a eus en main, il est de fait qu'il a eu accès à des copies des textes gromatiques. Bien informé des contenus de cette littérature, il a opéré des choix pour la transmission de ce qui lui paraissait essentiel, sans s'interdire par ailleurs une certaine originalité. Dans le chapitre 13 du livre XV des *Étymologies*, qui regroupe tout ce qui a trait aux différents statuts des terres, ce sont tout au plus neuf termes²³ qui font l'objet de notices. Dans le ch. 14, huit mots relevant de la terminologie des limites sont retenus et expliqués.²⁴ Le ch. 15 est celui de la métrologie; y apparaissent les noms des mesures de longueur et de surface que l'auteur a jugé indispensable de transmettre dans son encyclopédie.²⁵ Dans le ch. 16, ce

²³ *Ager, uilla, possessio, fundus, praedium, compascuus, alluius, arcifinius, subsecium.*

²⁴ *Fines, limites, termini, cardo, decumanus, arca, trifinium, quadrifinium.*

²⁵ Longueur: *digitus, uncia, palmus, gradus, pes, cubitus, gradus, passus, pertica*; surface: *clima, actus, arapennis, iugerum, acnua, porca, candetum.*

sont les distinctions des différents genres de voies et de droits de passage qui constituent l'armature essentielle de l'exposé.²⁶ Les critères de choix unissent la nécessité de conserver des termes anciens même s'ils ne sont plus d'usage courant, et l'obligation de donner des renseignements sur des termes techniques renvoyant à des réalités qui se sont maintenues jusqu'à l'époque de la rédaction de l'encyclopédie.

2.2. SCIENCE AGRIMENSORIQUE ET SCIENCE AGRONOMIQUE

Toute la matière des quatre chapitres isidoriens que nous examinons n'est pas à strictement parler «gromatique». Quand le livre XV en arrive aux *agri*, c'est-à-dire après le ch. 12, il en traite en unissant des données empruntées aux *agrimensores* à d'autres qui sont plutôt de nature agronomique. Le ch. 13, *De agris*, fait alterner trois blocs d'agronomie et trois blocs strictement gromatiques. En effet, si les § 1-5 définissent successivement *ager*, *uilla*, *possessio*, *fundus* et *praedium*, ils sont suivis par un groupe de trois paragraphes consacrés aux divisions varroniennes entre *aruus*, *consitus*, *pascuus* et *floreus* (§ 6), puis au mot *rura* (§ 7), enfin au mot *seges* (§ 8), autant de considérations de nature agronomique et non pas gromatique. De même, après un deuxième bloc où sont définis successivement l'*ager compascuus* (§ 9), l'*ager alluuius* (§ 10) et l'*ager arcifinius* (§ 11), toutes réalités qui relèvent de la terminologie gromatique, vient un deuxième ensemble d'agronomie consacré aux terres en jachère (*noualis*, § 12), incultes (*squalidus*, § 13) et marécageuses (*uliginosus*, § 14). La troisième alternance est entre le § 15 d'une part (sur les sub-sécives) et les § 16 à 18 d'autre part (dans lesquels il s'agit d'*area*, de *pratium* et de *palus* «marécage»). Il convient donc d'observer que les préoccupations d'Isidore réunissent, sur le sujet des *agri*, des problèmes d'ordre juridique et des questions relatives à la culture des terres. Cela est, en soi, une innovation par rapport aux écrits gromatiques anciens, qui ne touchent pas, en principe, à l'agronomie. Isidore manifeste une liberté d'esprit et un sens didactique tout à fait remarquables, qu'il exerce sur les données anciennes dont il dispose, en les triant et en les adaptant à ce qu'il pense être

²⁶ *Via publica* et *uia priuata*; *uia* (droit de passage des véhicules), *iter* (droit de passage des personnes), *actus* (droit de passage des bêtes), *ambitus* (droit de contourner).

les exigences et les intérêts de l'époque dans laquelle il vit et du public auquel il s'adresse.

2.3. REPRISSES TEXTUELLES, ÉLARGISSEMENTS ET GAUCHISSEMENTS

Concernant un certain nombre de notions gromatiques, Isidore a pu aller chercher des définitions et des développements dans le corpus auquel il avait accès, mais il lui est arrivé aussi, le cas échéant, d'apporter des précisions qui ne sont pas dans ce corpus tel que nous l'avons conservé.

Le chapitre 14 du livre XV des *Étymologies* aborde successivement les questions des *finēs*, «limites» (§ 1), des *limites*, «chemins interparcellaires» (§ 2), des *termini*, «bornes» (§ 3), du *decumanus* et du *cardo*, les deux axes majeurs (§ 4), de l'*arca* (genre spécifique de borne), du *trifinium* (limite entre trois possessions) et du *quadri-finium* (entre quatre) (§ 5). Ce sont donc les cadres généraux de la limitation. Auparavant, le chapitre 13 a abordé des points de détail importants parmi lesquels nous retiendrons l'*ager*, nom générique de la terre ou du territoire (§ 1), la *possessio* (§ 3), le *fundus*, «domaine» (§ 4), les *rura*, «zone inculte» (§ 7), l'*ager compascuus*, «pâturages communs» (§ 9), l'*alluvius ager*, «terre alluviale» (§ 10), l'*ager arcifinius*, terre qui échappe au système centurié et qui n'est limitée que par des éléments naturels ou des artefacts qui ont l'accord des possesseurs mitoyens (§ 11) et le subsécive, zone qui, à l'intérieur d'un territoire centurié, est restée sans être assignée à un possesseur (§ 15).

Fidèle à sa démarche étymologisante qui prétend expliquer les *res* par les *uerba*, Isidore propose pour certains de ces mots des étymologies qu'on ne trouve pas dans le corpus gromatique, lequel n'a eu ou n'a vu aucun intérêt à les donner. C'est le cas pour *ager*, pour *fundus* et pour *rura*. Ces étymologies sont varroniennes pour la plupart.²⁷ Mais certaines phrases d'Isidore ont nettement leur origine dans le corpus gromatique. Le cas le plus net est sûrement

²⁷ La source de la définition donnée pour l'*ager* est Varron, *LL* 5, 32: *Ager dictus in quam terram quid agebant et unde quid agebant fructus causa; alii, quod id Graeci dicunt ἀγρόν*, «On a appelé *ager* la terre où l'on menait quelque chose et d'où l'on ramenait quelque chose pour la récolte; d'autres disent que ce mot vient du grec ἀγρός». Même chose pour la définition du *fundus*, avec Varron, *LL* 5, 37: *Ager quod uidebatur pecudum ac pecuniae esse fundamentum, fundus dictus*, «Parce que la terre était le fondement des troupeaux et de l'argent, on lui a donné le nom de *fundus*».

celui de la phrase sur les *limites* (ch. 14, § 2): *Limites appellati antiquo uerbo transuersi; nam transuersa omnia antiqui lima dicebant; a quo et limina ostiorum, per quae foris uel intus itur, et limites, quod per eos in agros foris et intus eatur. Hinc et limus uocabulum accepit cingulum quo serui publici cingebantur obliqua purpura.* Deux passages du corpus gromatique, qui sont entre eux en net parallélisme, peuvent être retenus comme source de ce texte: l'un chez Frontin, l'autre chez Hygin le Gromatique; mais l'analyse fine montre qu'ici c'est Frontin qui a été suivi par Isidore, plutôt que le Gromatique.²⁸

C'est encore Frontin (p. 28 l. 15-17 Lachmann: *Kardo nominatur quod directus a kardine caeli est. Nam sine dubio caelum uertitur in septentrionali orbe*, «Le *cardo* tire son nom du fait qu'il est dirigé d'après l'axe (*cardo*) du ciel. Car il n'est pas douteux que le ciel tourne dans le cercle septentrional») que l'évêque de Séville suit pour la définition du *cardo*. Mais il se sépare aussi bien de Frontin que d'Hygin le Gromatique à propos de l'étymologie du *decimanus*. Ces deux auteurs faisaient venir le nom du *decimanus* de l'adjectif numéral *duo*; Isidore suit l'enseignement de Siculus Flaccus, qui le rapproche de *decem*.

Après avoir présenté les deux axes majeurs, *decimanus* et *cardo*, Isidore ajoute (ch. 14 § 5) que *reliqui limites angustiores et inter se distant imparibus interuallis et nominibus designatis*, «Tous les autres *limites*, qui sont plus étroits, diffèrent les uns des autres par leur largeur inégale et par les noms qui les désignent». Cette phrase est encore copiée sur Frontin (p. 29 l. 7-9 Lachmann), mais avec des erreurs puisque l'auteur gromatique écrivait: *Reliqui limites fiebant angustiores et inter se distabant paribus interuallis*, «Quant aux autres *limites*, on les faisait plus étroits et séparés par des intervalles égaux». Isidore gauchit le sens de la phrase, notamment en substituant *imparibus* à *paribus*. Il semble comprendre que *distant* désigne une différence entre les *limites*, alors que chez Frontin il s'agit de la distance qui les sépare sur le terrain. C'est sans doute cette «différence» qui entraîne l'idée de l'inégalité (*imparibus*) des largeurs de ces chemins, *interualla* désignant pour Isidore l'extension de cette largeur, alors que chez Frontin il s'agit

²⁸ Si Frontin écrit *quod per eos in agro intro et foras eatur* (p. 29 l. 17 Lachmann = 3, 7 CUF), Hygin le Gromatique dit *quod per eos agrorum itinera seruentur* (p. 168 l. 2 Lachmann = 1, 11 CUF).

des intervalles comptés entre les *limites* successifs.²⁹ D'où aussi le rappel d'une différence de terminologie entre les *limites* (*et nominibus designatis*), que d'ailleurs Isidore ne développe pas car il n'a pas senti le besoin d'entrer sur ce point dans les détails de la terminologie hiérarchisée des gromatiques.

La définition isidorienne de l'*ager compascuus* (13, 9: *Compascuus ager dictus qui a diuisoribus agrorum relictus est ad pascendum communiter uicinis*) se laisse rapprocher bien plus de celle d'Hygin le Gromaticque (p. 201 l. 13-16 Lachmann = p. 164 l. 15 Thulin = 15, 4 CUF: *Multis coloniis immanitas agri uicit adsignationem, et cum plus terrae quam datum erat supereset, proximis possessoribus datum est in commune nomine compascuorum*, «Dans beaucoup de colonies, l'immensité du territoire a surpassé l'assignation, et comme il restait plus de terre qu'on n'en avait donné, on l'a donnée en commun aux possesseurs les plus proches, sous l'appellation de pâturages») que de celle de Frontin (p. 15 l. 4-7 Lachmann = 2, 7 CUF: *Est et pascuorum proprietas pertinens ad fundos, sed in commune; propter quod ea compascua multis locis in Italia communia appellantur*, «La propriété des pâturages est aussi quelque chose qui revient aux domaines, mais en commun; c'est pourquoi ces pâturages, en bien des endroits de l'Italie, sont dits communs»). Car on retrouve chez Isidore les éléments de la définition donnée par le Gromaticque: outre la notion de communauté qui fonde le préfixe de *compascua*, exprimée par *communiter* chez Isidore et par *in commune* chez les deux auteurs gromaticques, on a la notion de voisinage entre les possesseurs qui ont droit d'utilisation des *compascua*, puisque *uicinis* d'Isidore répond à *proximis possessoribus* d'Hygin le Gromaticque, Frontin n'ayant ici rien de comparable. Mais à partir de ces éléments, Isidore présente une réélaboration synthétique de la définition, car elle ne figure en propres termes dans aucun passage du corpus gromaticque; à la formulation d'Hygin le Gromaticque, il ajoute une mention explicite des *diuisores agrorum*, les auteurs de l'assignation, qui ont décidé de cette répartition des sols.

²⁹ C'est pourquoi je pense qu'il faut bien retenir ici la leçon *imparibus*, sans chercher à dédouaner Isidore ou sa source immédiate de son erreur en plaçant la possibilité d'une leçon *in paribus* ensuite détériorée.

2.4. LA CONNAISSANCE ISIDORIENNE DES GROMATIQUES ROMAINS

On peut dire qu'il y a chez Isidore une assez bonne connaissance des éléments de base du corpus des gromatiques, connaissance acquise principalement, si l'on en croit les réminiscences perceptibles, à la lecture de Frontin surtout, d'Hygin le Gromatique et de Sículus Flaccus. En même temps, l'utilisation de ces données montre d'une part une volonté de réélaboration, d'autre part des erreurs dans la transcription. Ces erreurs, du reste, sont-elles imputables au Sévillan ? Il est possible qu'il ait eu en main des manuscrits déjà détériorés. Il est possible, par ailleurs, qu'il ait pu lire des compilations gromatiques que nous aurions perdues. Il est vraisemblable enfin qu'il ait lui-même fabriqué certains éléments insérés dans ses définitions. Il nous donne en effet, parfois, des précisions que les textes gromatiques que nous connaissons ne fournissent pas. Ainsi, la définition du subsécive (13, 15), si elle reprend des éléments présents dans le corpus et plus nettement, pour certains, chez Sículus Flaccus, expose d'abord pour ce mot latin une origine que l'on ne trouve nulle part ailleurs («Les subsécives, au sens propre, sont les déchets que le cordonnier retranche du cuir, comme superflus; de là le terme de subsécives pour désigner des terres comprises dans la division de la *pertica*») et d'autant plus intéressante qu'en général, on pose plutôt que c'est l'emploi gromatique qui est à l'origine des emplois figurés de «subsécive» en latin.³⁰ L'«étymologie» de *terminus* par *terra* + *mensura* (14, 3: *Termini dicti quod terrae mensuras distinguunt atque declarant*) semble propre à Isidore qui perfectionne un support varronien;³¹ la suite de la phrase (*His enim testimonia finium intelleguntur*, «C'est grâce à elles que l'on comprend le témoignage des limites») est particulièrement intéressante parce que la réu-

³⁰ Voir A. ERNOUT et A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, 1959⁴, s. u. *seco*, p. 608 col. 1 en haut: «L'adjectif *subsecivus*... appartient à la langue des *agrimensores*; (...) il s'est appliqué ensuite au temps 'retranché sur le temps des affaires', puis a fini par désigner le superflu, ou l'accessoire, et par prendre le sens de 'occasionnel, accidentel'».

³¹ Varron, *LL* 5, 21, n'établit de rapport entre la première syllabe de *terminus* et le mot *terra* que de manière indirecte: il explique en effet *terra* d'après *terere* «écraser, broyer» et veut retrouver dans *terminus* le même radical de *terere*: *hinc fines agrorum termini, quod eae partis propter limitare iter maxime teruntur*, «de là vient que les extrémités des terres sont des *termini*, parce que ce sont ces endroits qui, à cause du cheminement sur la limite, sont le plus foulés aux pieds».

nion du verbe *intelligere* avec le nom *testimonia* ne paraît attestée que dans un seul texte latin, qui est un passage de la Vulgate, Ps 118, 95 (*Testimonia tua intellexi*, «je comprends ton témoignage»): on ne se défend pas de l'impression que c'est cette expression de la traduction latine du psaume qui a été reprise par Isidore et insérée par lui dans une définition de la borne où l'idée de «comprendre le témoignage» est d'ailleurs bien plus claire que dans le texte biblique d'origine.

2.5. UNE «MODERNISATION» ISIDORIENNE DES DONNÉES GROMATIQUES

Fidèle à ses sources, Isidore cependant «modernise» les données dans la mesure où elles ressortissent à des mentalités ou à des systèmes disparus. Il en est ainsi dans son exposé sur la *possessio*. On perçoit aisément que la source est en grande partie Siculus Flaccus: *Possessiones sunt agri (...) quos initio (...) quisque ut potuit occupavit atque possedit*, écrit Isidore (15, 13, 3), se souvenant de Siculus, qui avait écrit (p. 137 l. 19-20 Lachmann = I, 11 CUF): *Singuli deinde terram nec tantum occupauerunt quod colere potuissent, sed quantum in spem colendi reseruauere*, «Ensuite, on occupa individuellement de la terre, et non seulement ce que l'on allait pouvoir cultiver, mais la quantité que l'on s'en réserva dans l'espoir de la cultiver»; et plus loin (p. 138 l. 8-10 Lachmann = II, 1 CUF): *Deinde ut quisque uirtute colendi quid occupavit...*, «Ensuite, dans la mesure où chacun a occupé quelque chose par la vertu de la mise en culture...» À première vue, donc, l'explication isidorienne de la *possessio* (15, 13, 3) semble respirer encore cette idéologie romaine de la victoire, si caractéristique des *agrimensores* classiques, et qui est très sensible dans le contexte où Siculus l'a insérée, au début de son traité. Mais justement, Isidore détache de leur contexte les expressions de Siculus, obtenant dès lors une formulation beaucoup moins agressive que celle de son modèle, puisque chez le Sévillan la *possessio* consiste simplement à s'installer quelque part, sur des terres qui peuvent très bien être sans occupant. La référence sous-entendue à l'expulsion du premier occupant disparaît mécaniquement dans cette réduction de l'ampleur du texte gromatique. L'explication belliqueuse du sens de *praedium* par *praeda* est certes présente dans le texte des *Étymologies* (15, 13, 5: *quod antiqui agros quos bello ceperant ut praedae nomine habebant*); mais Isidore, en même temps qu'il la renvoie à «l'antiquité», la relègue au second rang (*uel*), en donnant

la première place à une explication beaucoup plus pacifique par la «prévoyance» du *paterfamilias*.³² De même, si tous les *agrimensores* romains ont expliqué le terme d'*ager arcifinius* ou *arcifinalis* par la notion d'*arcere hostes*, ou *uicinos* — l'*ager arcifinius* étant pour eux (ou plutôt pour Varron, disent-ils³³) la terre que l'on a prise sur le voisin en le chassant par la guerre —, Isidore propose une explication que sa brièveté rend profondément différente: la terre arcifinale est pour lui (15, 13, 11) celle dont les limites (*finēs*) sont contenues (*arcentur*) par des éléments naturels et non par des marqueurs anthropiques comme des *limites* ou des bornes. Il se pourrait bien, du reste, qu'il ait raison.³⁴ En tout cas, *arceri* «être contenu» (à propos des *finēs*) se substitue à *arceri* «être chassé» (à propos des *uicini*) des anciennes définitions héroïques. Les mots de la grammatique sont par Isidore dépouillés de certaines connotations qui faisaient leur spécificité aux yeux des anciens, et, ainsi rendus plus génériques, ils perdent leur agressivité (au moins théorique dans les morceaux de gloire des auteurs grammatiques) pour ne garder qu'une acception strictement administrative.

2.6. ORGANISATION ET SIGNIFICATION DE L'EXPOSÉ ISIDORIEN SUR LES LIMITES

Tout comme une figure plane, selon les définitions de la géométrie euclidienne, ne peut se concevoir sans les lignes qui la limitent, de même un territoire, un domaine, une parcelle, ne sauraient exister sans des marqueurs qui spécifient jusqu'où s'étend leur emprise. Isidore a choisi, par clarté d'encyclopédiste, de distinguer en deux exposés l'enseignement solidaire qu'il convenait de donner sur cette réalité à deux faces. Après avoir réservé au ch. 13 ce qui concernait les *agri*, c'est-à-dire au fond les *χωρία* du grec, mot qui s'emploie pour désigner une figure géométrique aussi bien

³² *Praedium quod ex omnibus patrifamilias maxime praeuidetur* (15, 13, 5).

³³ Frontin p. 61. 1-2 Lachmann (= 1, 4 CUF): *Nam ager arcifinius, sicut ait Varro, ab arcendis hostibus est appellatus*, «Car la terre arcifinale, comme le dit Varron, tire son nom du fait qu'on en a repoussé l'ennemi.»

³⁴ F. GAIDE, «À propos du vocabulaire des arpenteurs latins: étymologies antiques et modernes; analyses lexicologiques», dans D. CONSO, A. GONZALES et J.-Y. GUILLAUMIN (éd.), *Les Vocabulaires techniques des arpenteurs romains*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, p. 35-36 (l'art. occupe les p. 33-39), souligne que cette étymologie «rejoint un certain nombre d'étymologies 'conquérantes', comme par exemple celle de *territorium* chez Siculus Flaccus», note par ailleurs qu'elle «ne tient compte que du début du mot», et marque sa préférence pour celle que donne ici Isidore, qui utilise les deux mots *arcere* et *finēs*.

qu'un domaine, il a regroupé dans le ch. 14 tout ce qui concernait les *fines*. Il est donc passé, suivant une progression hiérarchique inversée, de la deuxième dimension de la géométrie à la première.

En cela, il s'est montré tout à la fois fidèle à ses sources et pratiquant aussi dans l'exposé une réécriture délibérément choisie. Alors que les *agrimensores* utilisent pour désigner les marqueurs de limite une infinité de termes, dictée par l'infinité des situations sur le terrain, il a ramené toutes ces lignes de limite au seul mot *fines* (§ 1). Il n'a ensuite conservé que le cas particulier des lignes de limites qui sont rectilignes, à savoir les *limites* ou chemins d'une centuriation (§ 2). Cas particulier à l'intérieur de ce cas particulier, il a enfin examiné le *cardo* et le *decumanus* (§ 4). Passant enfin de la ligne géométrique au point géométrique, il a accordé une notice à chacun de ces points remarquables que sont les bornes, dont il a distingué trois modalités, le *terminus* (§ 3) et l'*arca* (§ 5) qui sont des points bien individualisés, et le *trifinium* ou le *quadrifinium* (limite commune à trois ou à quatre propriétés) qui sont des points fournis par des intersections de lignes (§ 5).

Là encore, il a tantôt repris les définitions classiques, tantôt présenté une explication soit plus synthétique, soit plus personnelle. Quand il définit les *limites*, il suit Hygin le Gromaticque et Frontin³⁵ (eux-mêmes tributaires de Varron, d'après l'aveu de Frontin³⁶). Sa courte phrase sur le *cardo* est prise aussi chez Frontin (p. 28 l. 15-16 Lachmann = 3, 4 CUF). Quand il définit *trifinium* (en une phrase dont il tirera immédiatement après la définition parallèle de *quadrifinium*), sa source est Siculus Flaccus, comme le fait apparaître la comparaison des deux textes:

| | |
|--|--|
| Isidore, <i>Étymologies</i> 15, 14, 5 | Siculus Flaccus p. 141 l. 18-19 Lachmann = II, 9 CUF |
| <i>Trifinium dictum eo quod trium possessionum fines adstringit.</i> | <i>in trifinium, id est in eum locum quem tres possessores adstringebant*...</i> |

³⁵ Hygin le Gromaticque p. 167 l. 17-19 Lachmann = 1, 10 CUF; Frontin p. 29 l. 13-16 Lachmann = 3, 7 CUF.

³⁶ Frontin p. 27 l. 13 Lachmann = 3, 1 CUF.

* Les manuscrits *P* et *G* portent *attingebant*, le manuscrit *B* a la leçon *adstringebant*; voir l'apparat critique de l'édition CUF, p. 40, qui retient *attingebant*. C'est *adstringebant* qui survit dans *astringit* d'Isidore.

Mais sur les étymologies de *finēs*, de *terminus* et de *decumanus*, il est plus original. Il est le seul, en effet, à expliquer *finēs* par *funiculi* «cordeaux» (§ 1), *terminus* par *terrae mensurae* «mesures de la terre» (§ 3) et *decumanus* par la forme de la lettre X symbole de *decem* (§ 4). Ramener le nom des *finēs* au travail d'arpentage effectué par des *funes*, c'est souligner que l'arpenteur travaille avec un outillage restreint et emblématique au sein duquel la *linea*, «cordeau» (σχολίον dans le grec du traité d'Héron d'Alexandrie, *La Dioptré*) occupe une place importante, avec les *metae* ou *signa* («jalons») et avec la *groma*. Il est vrai aussi que toute borne a pour fonction de matérialiser le point où s'achève ou duquel part un segment de l'arpentage de la zone, *terrae mensura*. Enfin, prétendre que le *decumanus* doit son nom au fait qu'il marque une coupure perpendiculaire sur le *cardo*, avec lequel il forme une croix, symbole du numéral *decem*, n'est pas invraisemblable.³⁷ Quel que soit le degré d'erreur de ces «étymologies», on voit qu'elles parviennent, dans leur solidarité, à suggérer une compréhension synthétique des réalités de base qui fondent l'agrimensorique romaine, principalement en secteur centurié, et c'est sans doute le but que s'est fixé Isidore en traitant de cette manière de ces quelques termes techniques.

2.7. L'ABSENCE, CHEZ ISIDORE, DU VOCABULAIRE TECHNIQUE RELATIF À L'IMPLANTATION DES LIMITES, ET SA SIGNIFICATION

En ce qui concerne la terminologie technique des *finēs*, l'absence même de certains termes qui ne sont pas retenus par Isidore est intéressante à remarquer et à interpréter. On constate que les mots expliqués, et qui du reste ont été soigneusement sélectionnés, sont ceux qui nomment des réalités que l'on observe sur le terrain parce qu'elles y ont été établies: *limes*, *terminus*, etc. Mais comment on place ces éléments sur le terrain et comment, éventuellement, on les y retrouve ou on les y replace après des siècles d'effacement, voilà ce qui n'est pas indiqué par Isidore. Il nous manque, en d'autres termes, tout ce que comporte l'enseignement d'Hygin le Gromatique, de Frontin et d'Hygin sur la manière d'arpenter un territoire et d'y implanter tous les élé-

³⁷ C'est l'avis de F. GAIDE, art. cit., p. 37. Elle rappelle (n. 34) que cette étymologie a été acceptée par J. ANDRÉ, «Les noms du chemin et de la rue», *REL* 28 (1950), p. 104-134.

ments d'une *limitatio*, mais aussi tout ce que comporte le traité très abîmé de Marcus Junius Nypsius³⁸ sur la manière de retrouver, d'après quelques vestiges, des *limites* que le temps a plus ou moins totalement effacés. De fait, on ne trouve pas chez Isidore les *quintarii*, ces *limites* dont, de cinq en cinq, le tracé est particulièrement soigné parce qu'il doit servir à la vérification de l'ensemble du quadrillage;³⁹ il n'y a pas non plus les instruments qui servent à la réalisation de l'*opus*, c'est-à-dire la *groma*, les *metae*, les *signa* ou le *perpendicularus*.⁴⁰ C'est que, passé les siècles de l'Empire, on ne construit plus de centuriations; depuis l'époque du Bas Empire on ne cherche plus à les retrouver. L'organisation des terres suivant les méthodes romaines, si elle survit encore dans un paysage à l'époque où écrit Isidore, est une précieuse donnée, mais quand elle n'est plus lisible, la perte est irréparable et personne n' imagine plus que l'on puisse chercher à retrouver ces lignes effacées, d'ailleurs remplacées par d'autres organisations comme celles des *fundi* et des *uillae*. Isidore est sage de ne pas avoir donné de place à des considérations surannées — et que sans doute il ne dominait guère, eût-il même en main les textes qui les décrivaient. Assurément il a pour préoccupation, dans la mesure du possible, l'exhaustivité qui convient à l'encyclopédie;⁴¹ mais il est certain également qu'il cherche à donner à son lecteur des indications qui lui soient véritablement utiles. Cette double préoccupation, qui est celle de l'ensemble de l'œuvre, est lisible dans les chapitres des *Étymologies* qui sont consacrés à la terminologie technique des gromatiques.

2.8. CONCLUSION SUR ISIDORE ET SA TRANSMISSION DES CONNAISSANCES DES AGRIMENSORES

L'examen de la réception de la tradition gromatique permet des conclusions qui s'accordent avec celles que l'on tire de la lecture du reste des *Étymologies*. L'œuvre de l'évêque de Séville n'est ni un fourre-tout composé de données dont l'utilité ne serait pas la

³⁸ P. 286-295 Lachmann. Édition plus récente: J. BOUMA, *Marcus Junius Nypsius. Fluminis Varatio - Limitis Repositio*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1993.

³⁹ Hygin le Gromatique p. 191 l. 14 – p. 192 l. 1 Lachmann = 11, 2 CUF.

⁴⁰ Instruments que l'on voit fonctionner notamment dans la quatrième partie de ce qui reste du traité de Frontin (*De arte mensoria*).

⁴¹ C'est visiblement le cas de la définition du *praedium*, terme qui n'est jamais employé chez les gromatiques.

marque dominante, encore que l'auteur, soigneusement, cherche à transmettre la plus grande partie possible d'un patrimoine antique menacé; ni une stricte encyclopédie des connaissances indispensables, élaborée au détriment de celles qui le seraient moins. L'auteur sait ménager un équilibre subtil entre les deux nécessités de l'érudition et de l'utilité. En d'autres termes, il travaille de manière intelligente. Cette intelligence incontestable est d'autant plus grande qu'elle sait se manifester à propos des matières les plus difficiles, au nombre desquelles il faut bien inscrire tout ce qui concerne le domaine de la terminologie technique des gromatiques romains. Capable de recueillir une tradition mais également de l'enrichir par les apports personnels qu'il juge nécessaires, c'est-à-dire de traiter l'originel de façon originale, on comprend qu'Isidore ait pu écrire ses chapitres *De agris* en puisant aux données du corpus gromatique avant de voir ces chapitres intégrés eux-mêmes à ce corpus lorsqu'il fit l'objet d'une extension postérieure, présentant alors le contenu que nous lui voyons dans ce qui est appelé la «famille palatine», dont les deux manuscrits les plus importants sont le *Palatinus*⁴² et le *Gudianus*.⁴³

3. Conclusion générale

Il est donc possible, en examinant le corpus gromatique latin, d'appréhender la manière dont s'est transmise et modifiée une connaissance d'ordre technique synthétisant des pratiques d'organisation des sols qui ont marqué de façon durable tous les paysages du monde méditerranéen. Ces pratiques font largement appel à des applications de connaissances géométriques pour lesquelles les Romains étaient tributaires de la Grèce. On voit souvent en filigrane, dans des passages «gromatiques», le souvenir d'un texte grec qui se présentait de manière beaucoup plus théorique et sur le modèle euclidien, même quand il apparaissait dans un traité technique comme la *Dioptre* d'Héron d'Alexandrie. Si les Romains ont donc eu tendance à se contenter parfois de phrases allusives au détriment des démonstrations, leur dette à l'égard de la géométrie grecque — théorique et appliquée — est sensible dans leurs méthodes de terrain aussi bien que dans une grande partie de leur vocabulaire géométrique. Que celui-ci ait été conservé en

⁴² Vatican, Palatinus latinus 1564, copié vers 830.

⁴³ Wolfenbüttel, Guelferb. 105, copié vers 860.

grec ou qu'il ait créé des équivalents latins, les gromatiques occupent une place importante dans l'histoire de l'élaboration du lexique latin de la géométrie. Mais ils ne se sont pas contentés de s'abreuver aux sources de la géométrie grecque: des éléments de leur vocabulaire sont pris à la langue commune, avec une spécialisation de la signification, souvent par métaphore. C'est ce support constitué par leur expression caractéristique, dans laquelle intervient le style didactique aussi bien que la spécialisation du vocabulaire, qui a constitué les auteurs gromatiques latins en passeurs de savoir. L'association des pratiques typiquement romaines d'organisation des sols avec les modes d'expression caractéristiques des écrits didactiques gréco-romains a débouché sur la constitution d'un corpus d'arpentage dont l'Antiquité tardive a assuré la transmission jusqu'au Moyen Âge; ce corpus, qui s'adressait originellement à un lectorat de techniciens, a même fini par se voir reconnaître comme la composante d'une culture encyclopédique. Des textes dont l'objet initial était d'enseigner à clore et enfermer des propriétés italiennes ont donc contribué plus tard à l'ouverture des esprits dans les monastères et les écoles de l'Europe occidentale de langue latine. Si ces textes ont dû subir pour cela des transformations volontaires et involontaires, dans leurs contenus et dans la forme de la langue qu'ils utilisaient, ces adaptations ont sans doute aidé à leur survie, et ils ont occupé dans la formation de la culture du Moyen Âge une place qu'il ne faut pas sous-estimer.

Bibliographie sommaire

ÉDITIONS

- BLUME, F., LACHMANN, K., RUDORFF, A., *Die Schriften der römischen Feldmesser*, Berlin, vol. 1, 1848; repr. Hildesheim, 1967.
- BOUMA, J., *Marcus Iunius Nypsus. Fluminis Varatio - Limitis Repositio*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1993.
- BRUNET, C., CONSO, D., GONZALES, A., GUARD, T., GUILLAUMIN, J.-Y., SENSAL, C., *Libri coloniarum*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2008.
- BUBNOV, N., *Gerberti opera mathematica*, Berlin, 1899.

- GUILLAUMIN, J.-Y., et MONAT, P., *Isidore de Séville, Étymologies, livre 15 (les constructions et les terres)*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2004.
- GUILLAUMIN, J.-Y., *Balbus, Présentation systématique de toutes les figures. Podismus et textes connexes (Extraits d'Épaphrodite et de Vitruvius Rufus; De iugeribus metiundis)*, Naples, Jovene, 1996.
- , *Les Arpenteurs romains*, vol. I: *Hygin le Gromatique, Frontin*, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 2005.
- , *Les Arpenteurs romains*, vol. II: *Hygin, Siculus Flaccus*, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 2010.
- HEIBERG, J.L., *Heronis Alexandrini opera quae supersunt omnia*, vol. IV: *Heronis Definitiones. Heronis quae feruntur Geometrica*, Leipzig, Teubner, 1912.
- , *Heronis Alexandrini opera quae supersunt omnia*, vol. V: *Heronis quae feruntur Stereometrica et De mensuris*, Leipzig, Teubner, 1914.
- THULIN, C., *Corpus Agrimensorum Romanorum*, Leipzig, 1913.

ÉTUDES:

- CAMPBELL, B., *The Writings of the Roman Land Surveyors. Introduction, Text, Translation and Commentary*, Londres, 2000.
- CHOUQUER, G., et FAVORY, F., *L'Arpentage romain*, Paris, Errance, 2001.
- CONSO, D., GONZALES, A., GUILLAUMIN, J.-Y. (éd.), *Les Vocabulaires techniques des arpenteurs romains*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005.
- CRANACH, Ph. von, *Die opuscula agrimensorum veterum und die Entstehung der kaiserzeitlichen Limitationstheorie*, Bâle, 1996.
- DILKE, O.A.W., *The Roman Land Surveyors. An Introduction to the Agrimensores*, Newton Abott, 1971.
- GAIDE, F., «À propos du vocabulaire des arpenteurs latins: étymologies antiques et modernes; analyses lexicologiques», dans D. CONSO, A. GONZALES et J.-Y. GUILLAUMIN (éd.), *Les Vocabulaires techniques des arpenteurs romains*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, p. 33-39.

- GUILLAUMIN, J.-Y., «Géométrie grecque et agrimensorique romaine: la science comme justification d'une idéologie», *DHA* 20/2 (1994), p. 279-295.
- , «L'éloge de la *geometria* chez Agennius Urbicus», *REA* 104 3/4 (2002), p. 433-443.
- , «L'origine du terme *occupatorius* d'après Hygin», Actes du colloque international *Paysages intégrés et ressources naturelles dans l'Empire romain* (Québec, Université Laval, mars 2003), éd. par M. CLAVEL-LÉVÊQUE et E. HERMON, Besançon, PuFC, 2004, p. 39-47.
- , «Présence d'Euclide dans un traité du corpus gromatique des années 100 après J.-C.: l'*Expositio et ratio omnium formarum* de Balbus», Actes du Colloque International «Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie (III^{ème} s. av. J.-C. - I^{er} s. ap. J.-C.)» (Saint-Étienne, 6-8 juin 1996), éd. par G. ARGOUD et J.-Y. GUILLAUMIN, Publ. de l'Université de Saint-Étienne, 1998, p. 73-84.
- , «*Tysilogramus, epitecticalis*: deux mystères gromatiques», dans D. CONSO, A. GONZALES et J.-Y. GUILLAUMIN (éd.), *Les Vocabulaires techniques des arpenteurs romains*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, p. 41-46.
- MOATTI, C., *Archives et partage de la terre dans le monde romain (II^e siècle avant-I^{er} siècle après J.-C.)*, Rome, 1993.
- SANTINI, C., «Le *praefationes dei gromatici*», dans C. SANTINI et N. SCIVOLETTO, *Prefazioni, prologhi, proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, vol. 1, Rome, 1990, p. 135-148.
- SETTIS, S. (éd.), *Misurare la terra: centuriazione e coloni nel mondo romano*, 5 vol., Modène, 1983-1989.
- TONEATTO, L., *Codices artis mensoriae. I manoscritti degli antichi opuscoli latini d'agrimensura (V-XIX sec.)*, 3 vol., Spolète, 1994-1995.

GUILLAUMIN, Jean-Yves, «Le discours des *agrimensores* latins: caractéristiques et sources, transmission et adaptation», *SPhV* 17 (2015), pp. 9-34.

RÉSUMÉ

L'ensemble des textes que l'on appelle «gromatiques» occupe une place de choix dans la littérature technique romaine. Le parti pris didactique qui les caractérise leur a imposé un soin particulier dans l'expression et dans les choix lexicaux. Ils ont utilisé aussi bien les ressources du vocabulaire latin, pour les aspects typiquement romains des pratiques qu'ils décrivaient, que celles du vocabulaire grec, éventuellement en les adaptant, quand il s'agissait des questions afférentes à la géométrie, fût-elle appliquée. Dans la transmission de ces textes au Haut Moyen Âge, Isidore de Séville a joué le rôle le plus important. En matière de vocabulaire technique de l'arpentage, il a fait des choix. Il a expliqué d'une part les termes qui lui paraissaient les plus importants dans le vocabulaire de la *limitatio* romaine classique, même si à son époque son empreinte sur les paysages tendait à s'effacer, et d'autre part, surtout, les termes qui désignaient des notions encore vivantes. Par ailleurs, son texte présente des définitions qu'il est le seul à fournir et dont certaines sont importantes pour le spécialiste moderne. Il manifeste donc une approche intelligente de cette matière et il a ainsi mérité, empruntant aux sources anciennes, d'être lui-même considéré comme une référence puisque ses chapitres ont ensuite été intégrés dans le corpus gromatique.

MOTS CLÉS: Isidore, *Étymologies*, arpentage, gromatique, vocabulaires techniques, limites, bornes.

ABSTRACT

So called «gromatic» texts have some importance in Roman technical literature. As they chose to have a didactic dimension, things had to be said clearly and with chosen words. They used resources from Latin vocabulary to describe typically Roman situations as well as those from Greek vocabulary, sometimes adapting them, when they had to deal with geometry, and even with practical geometry. Isidore of Seville played an important

part in transmission of these texts in the early Middle Ages. Indeed, as far as technical vocabulary of surveying is concerned, he made choices. On one hand, he explained the words that seemed the most important inside the vocabulary of classical Roman *limitatio*, even if, in his time, its influence on landscapes tended to disappear, and, on the other hand, terms that would refer to notions that were still used. Moreover, Isidore's text offers definitions that can be found nowhere else, some of which being important to modern specialists. Due to his smart approach of this field, Isidore, who relies on ancient sources, deserves to be considered himself as a reference: his own chapters have been included into the gromatic corpus.

KEYWORDS: Isidorus, *Etymologiae*, surveying, gromatic, technical vocabularies, boundaries.